

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1844-08-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1415, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°4 Auteuil. Dimanche 4 août 1844
9 heures

Hennequin est parti ce matin. J'espère que la lettre qu'il vous porte ne vous satisfera pas. Je voulais vous dire tout autre chose. Quand retrouverai-je une telle occasion de vous tout dire ? Mais j'étais excédé de ma journée. Et ma soirée aussi était surchargée. Je me suis couché très tard. J'ai mal dormi. Pourtant je suis reposé ce matin.

Je n'irai pas à Paris. Pas de Conseil. Il est pour demain midi, aux Tuileries. Nous irons de là clore la session. On me dit qu'à la chambre des députés on veut, à cette dernière minute, m'interpeler aussi sur Tahiti et sur le discours de Peel. Nous verrons. Je ne dirai ni plus ni moins au Palais Bourbon qu'au Luxembourg. Le discours d'Aberdeen est plus mesuré que celui de Peel. Il faut laisser trainer cette affaire. Les deux sessions finissent.

Vous avez une assez grosse flotte Russe à l'entrée du Sund, commandée par le grand Duc Constantin. On demande pourquoi elle est là. De Hambourg, on m'écrit que c'est parce que le Prince de Joinville commande une flotte française dans la Méditerranée. Voilà la diète de Suède réunie. Les nobles et le Clergé conservateurs. Les paysans et les bourgeois radicaux. Le Roi, sans avis, ayant envie de dire non, mais prêt à dire oui. Le comte de Björnstierna est allé trouver Jarnac pour lui conter son chagrin, ses craintes et lui demander de me prier de donner Stockholm de bons conseils. Mes conseils seraient très bons si j'en donnais. Mais il faut d'autres prières que celles de M. de Björnstierna pour que j'en donne.

2 heures Point de lettre ce matin. Pourquoi ? Vous aurez manqué les heures de la poste en vous éloignant de Paris. Cela me déplaît. Enfin, vous êtes arrivée hier à Bade. La correspondance régulière va commencer.

Le Courrier d'Orient est venu ce matin. Rien d'important. Mavrocordato en train de tomber. Et Sir E. Lyons plein d'humeur, se raidissant pour le retenir. Colettis plein de confiance. Metaxa relevant la tête entre son adversaire qui descend et son adversaire qui monte. Piscatory gardant une assez juste mesure, tenté pourtant, ce me semble de penser à sa politique spéciale plus qu'il ne convient à la politique générale. Je le lui dirai. C'est un bien bon agent. Martinez de la Rosa est venu déjeuner avec moi. Il n'y a pas moyen de lui parler d'affaires. Il m'a amené un M. Sartorius, membre des Cortés, propriétaire de l'Heraldo, le Journal des Débats de Madrid, qui m'a l'air d'un homme spirituel et résolu. On prépare les élections. Les Carlistes iront ; les progressistes non. Boisleconte m'écrit de Lahaye (1er août) que M. de Nesselrode y est ; pour trois jours. Je crois que je commence à voir un peu clair dans le problème. Trois hypothèses. Rien à faire quant à l'une. La même conduite convient aux deux autres. Mackan va un peu mieux. La fièvre a manqué aujourd'hui. Je fais ses affaires. Si la maladie se prolongeait, Il faudrait que je les fisse officiellement. J'espère que ce ne sera pas nécessaire. Voilà le directeur du personnel de la Marine qui arrive et m'apporte le travail. Adieu. Adieu.

Aimez-moi, comme je vous aime. Que je vous manque comme vous me manquez. C'est tout ce que je demande. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2025>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 août 1844

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024
